

## Faustine et la vieille dame

Lorsqu'elle ouvrit le carton du lot numéro cinq, qu'elle venait d'acheter à la vente aux enchères sans en connaître le contenu, Faustine découvrit avec surprise deux anciens portefeuilles en crocodile avec fermoirs en laiton, un carnet en cuir usagé, rempli de notes écrites en langue étrangère et une bouteille de vin rouge millésimé dont l'étiquette avait beaucoup souffert .

La jeune femme était une habituée des salles des ventes car elle tenait avec sa sœur Apolline un magasin de brocante -antiquité dans un petit village de Puisaye. La boutique qui était très fréquentée, surtout l'été avec les nombreux touristes venus sillonner la région, s'appelait Le Temps Retrouvé ; clin d'œil à Marcel Proust que Faustine aimait à relire très souvent.

Elle était revenue de la vente aux enchères, très enjouée ayant fait de bonnes affaires : un petit guéridon qui restauré, serait magnifique, une lampe de chevet avec un pied en albâtre, et ce lot surprise qu'elle avait obtenu pour presque rien. Faustine adorait les lots inconnus ; elle les comparait aux cadeaux surprises que lui offraient ses parents à Noël, ainsi qu'à sa sœur.

Ce qu'elle appréciait par dessus tout, c'était prendre son temps pour ouvrir ces cartons avec leur contenu souvent hétéroclite. Elle observait chaque article et partait dans de longues rêveries. Elle se plaisait à imaginer une vie à tous ces objets, ces photos, ces livres.... A qui avaient-ils pu appartenir, d'où venaient-ils, où continueraient-ils leur vie ?

Pour l'heure, elle s'était installée dans l'arrière boutique pour ouvrir ce lot, tandis que sa sœur discutait avec un acheteur potentiel et qu'un autre client entrait. N'ayant pas eu le temps, Faustine n'avait encore rien dit à Apolline de ces dernières acquisitions et encore moins en ce qui concernait le carton.

Apolline était la plus commerciale des deux sœurs et beaucoup moins sentimentale que Faustine. Pour elle, les objets avaient une valeur marchande, aussi reprochait-elle souvent à la jeune femme son côté trop imaginaire, trop sensible mais elle lui reconnaissait un don sans pareil pour trouver la bonne affaire, la pièce rare.

La famille avait l'habitude de dire que Faustine était le portrait de sa mère :douce, rêveuse, artiste et qu' Apolline était celui de son père : commerciale, directive ayant le sens des affaires mais d'une grande honnêteté. Elles se complétaient bien et tout le monde appréciait les deux jeunes femmes .

Assise près de la table où elle avait déballé son trésor, Faustine se demandait par quoi commencer ? Les portefeuilles :elle aurait peut être tout de suite des indications sur leurs propriétaires mais elle préférait garder un peu de suspense. Le carnet : il était dans une langue qu'elle ne connaissait pas , la bouteille mais l'étiquette était très abîmée. Malgré tout, elle la prit délicatement, la porta à la hauteur de son nez. A la lumière, elle vit que ce vin était un vin rouge de belle couleur. Faustine aimait bien les bons vins, elle avait une passion pour les vignes. Elle se sauvait souvent dans les vignobles les plus proches pour voir l'évolution des raisins, la couleur des feuilles en fonction des saisons.

Elle fit tourner la bouteille tout doucement dans ses mains et commença de lire ce qui était encore lisible sur l'étiquette. Elle devina 19... mais malheureusement pas d'année précise.

Le nom du vin se terminait par les lettres : ON, juste au-dessus, elle lut DES MEIX .... Intriguée, elle se dit qu'il faudrait qu'elle appelle son ami vigneron à Chablis... Elle continuait son examen de la bouteille telle une technicienne de la police scientifique lorsqu' Apolline fit son apparition dans l'encadrement de la porte.

« Pourrais-tu venir m'aider s'il te plaît... elle s'interrompit quelques instants très surprise de voir sa sœur tenir une bouteille de vin à la hauteur de son nez... On ne pourra toujours pas la vendre ! »

Le ton était donné, Faustine reposa la bouteille et alla s'occuper du client qui s'intéressait à une paire de chandeliers. Elle savait qu'elle ne devait pas contrarier sa sœur, elle lui ferait encore la

morale sur le fait que chaque vente est importante ... cela pouvait durer des heures ; alors autant s'extraire de ses recherches un moment, pour être tranquille par la suite.

Faustine attendait la fermeture du magasin avec impatience ; elle voulait ouvrir les deux portefeuilles. Ils étaient identiques, ceux d'un couple peut-être ? Son imagination lui fit échafauder des scénarios les plus fous mais tous en rapport avec une histoire d'amour. Elle repensa aussi au carnet noir, patiné par le temps, elle revit les signes d'une langue qu'elle ne connaissait pas : ce n'est pas de l'anglais, pas de l'allemand, pas de l'espagnol, pas de l'italien... peut être du cyrillique.

A cette époque de l'année, l'heure de fermeture était variable en fonction de la météo, des spectacles données en soirée dans le château voisin. Ce jour là, Faustine regarda souvent l'heure tellement elle avait hâte de poursuivre ses investigations.

Enfin, la porte et le rideau de la brocante furent fermés ! Il était environ dix neuf heures trente. Apolline avait rendez-vous au restaurant avec des clients potentiels pour des objets de collections. Faustine disposait de sa soirée pour avancer dans son enquête.

Elle aimait comparer l'identification des objets, la recherche de leur provenance à un travail de détective ; ce qui était en partie vraie car il fallait effectuer parfois des démarches assez complexes pour connaître l'origine de certaines pièces ou leur époque . Certains objets prenaient ainsi de la valeur quand on pouvait dire et prouver aux acheteurs qu' ils avaient appartenu à des gens plus ou moins célèbres ou entreposés dans des lieux prestigieux.

Elle observa un long moment. les deux anciens portefeuilles abîmés par le temps... les caressant, les sentant... elle n'osait les ouvrir... peut-être étaient ils vides ? Elle se décida enfin à soulever le fermoir du plus patiné des deux. A l'intérieur, deux petites photos, celle d'un homme et celle d'une femme, format identité. Les clichés noirs et blancs étaient bien conservés. Ils étaient beaux tous les deux... elle se dit que c'était sans doute un couple.

Elle sortit avec précaution les portraits pour les regarder de plus près, en fait elle se livra à un véritable examen des visages. Elle commença par l'homme âgé d'une trentaine d'année peut être, plutôt séduisant avec un regard puissant. Il avait un visage émacié, montrant presque de la souffrance. Ses cheveux étaient coupés courts au niveau des oreilles mais le dessus de la tête était recouvert par trois crans bien marqués. Il sembla à Faustine que cet inconnu était blond. Cet homme avait quelque chose de pas ordinaire avec son nez allongé, sa bouche fine et ce regard qui vous transperce... Elle reposa la photo et réfléchit quelques instants et finit par se dire que cela devait dater des années après guerre. ; ce qui expliquait peut-être la maigreur de cet homme. Elle retourna la photo, il n'y avait aucune inscription .

Le portrait de la femme montrait qu'elle était plus jeune que l'homme, le visage plus rond certes mais elle semblait triste. Faustine éprouva comme un mal-être en lisant une si grande mélancolie émaner du regard . Il y avait malgré tout une douceur qui se dégageait de cette jeune femme qui avait les cheveux tirés en arrière, retenus par un peigne. A la différence de l'homme elle devait être très brune.

Elle vérifia si elle trouvait autre chose dans le portefeuille mais il n'y avait rien.

Faustine remit les deux petits portraits là où elle les avait pris et ouvrit le deuxième portefeuille avec autant de soin que le premier toujours pour ne pas l'abîmer. Elle trouva les deux même photos, donc c'était bien un couple qui avait fait le choix d'avoir le même accessoire luxueux pour cette époque d'après guerre. Il y avait aussi une autre photo en noir et blanc : ils étaient tous les deux et posaient probablement dans un studio.

L'homme portait un costume strict, sombre de coupe droite. Il avait une chemise blanche et une cravate avec un nœud épais. Il se tenait droit, un pied en avant, un bras passait derrière le dos de la

jeune femme, il tenait dans l'autre main une paire de gants en cuir. Il fixait l'objectif, toujours avec ce regard perçant comparable à celui d'un oiseau de proie. La jeune femme se montrait toujours aussi timide, presque effacée. Elle paraissait petite à côté de lui, elle portait une robe en velours noir qui lui arrivait sous le genou, agrémentée d'un petit col blanc arrondi en dentelle, un sac à main passé sur le bras et tenant elle aussi une paire de gants. Son bras libre pend à côté de son mari, n'indiquant pas vraiment une intimité très forte avec son compagnon.

Faustine rangea les clichés, referma le portefeuille qui ne contenait rien d'autre et regarda l'heure à sa montre : dix neuf heures cinquante quatre ! Presque une heure qu'elle regardait les photos d'un couple dont elle ne savait rien. Elle commençait à sentir la faim lui pincer l'estomac mais elle n'arrivait pas à quitter ces objets qui étaient le témoignage de toute une vie, mais laquelle ?

Elle ouvrit le carnet noir, carnet qui pouvait tenir dans la poche intérieure d'une veste d'homme. Le cuir était usé par le temps, les pages étaient couvertes de signes d'une langue que Faustine ne pouvait décrypter mais qu'elle reconnaissait maintenant. Au premier abord, elle n'avait pas fait attention mais elle reconnut les signes de l'alphabet cyrillique. Cela signifiait peut-être que l'homme était russe ou du moins qu'il l'écrivait. Cette découverte rendait l'origine de ce lot plus mystérieuse encore. Les pages avaient jaunies et parfois l'encre

était effacée, laissant place à des traces peu lisibles, ce qui fit sourire Faustine car de toute façon, elle ne connaissait pas cette langue. Elle se demanda qui dans son entourage pouvait décrypter ces écrits ; tout en réfléchissant elle tournait les pages du carnet quand soudain elle vit des petits dessins sur différentes pages. Ils étaient plus ou moins visibles, elle distingua deux silhouettes : des hommes aux visages creusés, aux membres décharnés, l'un deux portait une casquette visiblement trop grande pour lui et son compagnon était enveloppé dans une couverture, la tête posée sur son camarade. Faustine éprouva une pointe d'angoisse, il se dégageait de ce dessin quelque chose d'effroyable. Elle prit le temps de tourner chacune des pages de ce petit carnet. Elle ne vit aucune date, aucun nom, du moins rien qui aurait pu lui faire penser à une signature, seulement un numéro à six chiffres qui revenait plusieurs fois tout au long du carnet. Elle découvrit un autre croquis, il était passé avec le temps mais elle devina une colonne d'hommes qui avançaient vers un bâtiment qui pouvait être un hangar, une grange, une écurie, un atelier. Cette scène lui évoquait quelque chose, mais à cet instant précis, elle n'aurait pas su dire quoi. Il lui sembla soudain que ce carnet était le témoin de sombres pensées ou de scènes épouvantables.

La faim la tirait, elle avait mal à la tête mais n'arrivait pas à s'arracher du lot des enchères. Il constituait une véritable énigme ! A qui pouvaient bien appartenir ces objets et surtout qu'est-ce qui pouvait bien les relier ? Il était déjà vingt heures vingt neuf, pourtant elle souhaitait poursuivre ses investigations. Elle reprit l'examen de la bouteille de vin, elle chercha quel nom de vin pouvait se terminer par ON ... Elle fit défiler des noms de grands crus : Volnay, Pommard, Chevray Chambertin... elle trouva enfin un millésime qui pouvait correspondre : CORTON.

Ce vin avait peut-être été acheté pour une grande occasion et gardé pour célébrer un événement ou tout simplement oublié par les propriétaires. Faustine en arriva à se demander comment avait bien pu être constitué ce lot. On aurait dit qu'il avait été confectionné au hasard, à la hâte.... Il fallait qu'elle en sache un peu plus, elle appellerait la salle des ventes le lendemain.

3

Pour l'heure, elle ne pouvait plus rien faire, si ce n'est rentrer chez elle et vaquer à ses occupations personnelles et essayer de dormir. Mais elle savait déjà que ce serait difficile car trop de questions la tourmentaient.

Effectivement, elle passa une nuit agitée par des cauchemars et des visions étranges d'hommes en errance, de femmes se traînant par terre...

Dès neuf heures, elle appela la responsable de la salle des ventes et lui décrivit ce qu'elle avait trouvé dans le lot numéro cinq qu'elle avait acheté la veille. Elle l'interrogea sur la provenance des

objets mais obtint dans un premier temps une réponse évasive : « La famille ne préfère pas que l'on sache... elle veut rester anonyme ... » Faustine fut un peu désarçonnée par ces paroles mais très vite elle expliqua les motifs de sa recherche, aussi la responsable qui la connaissait bien se laissa attendrir et finit par donner un nom et les circonstances de la mise aux enchères des différents objets de valeurs répartis au hasard dans différents cartons.

En fait, la propriétaire était Madame Abram dont le fils avait choisi une maison de retraite de la région car la vieille dame était de moins en moins valide et ne pouvait plus vivre seule. La propriété avait été vidée très vite et mise en vente. Faustine, d'après ces différentes indications situa la maison de caractère dans une commune voisine mais elle n'en connaissait aucun habitant.

La jeune femme regardait la maison à chaque fois qu'elle passait devant et se demandait quel trésor elle pouvait bien contenir, elle avait entre ses mains, une infime partie de la réponse et se doutait bien qu'une telle maison avait une histoire, des secrets, des souvenirs.

Que devait-elle faire ? Retrouver Madame Abram serait facile en appelant les maisons de retraite mais elle hésita. Avait-elle le droit de déranger cette femme qui ne souhaitait peut-être pas reparler du passé ? D'ailleurs était-elle encore en possession de toutes ses facultés ? Les objets du lot numéro cinq laissaient à penser qu'il y avait eu du malheur dans la vie de ce couple mais sans doute du bonheur aussi. Pourtant, elle voulait savoir, elle ne pouvait abandonner ainsi son enquête. Ce fut plus fort qu'elle, le désir de connaître l'histoire des objets l'emporta ! Quelques appels téléphoniques plus tard, elle sut où se trouvait Madame Abram ; elle annonça à Apolline qu'elle s'absenterait dans l'après midi. Comme à son habitude Apolline fit remarquer que le magasin n'allait pas se tenir tout seul. Faustine ne s'en offusqua pas et lui promit de faire au plus vite, lui expliquant qu'elle voulait juste rencontrer la propriétaire des objets achetés la veille.

Elle arriva à la maison de retraite aux alentours de seize heures, pensant que la vieille dame se reposait en début d'après midi, elle ne voulait surtout pas la déranger. Elle se présenta à l'accueil pour connaître le numéro de chambre de Madame Abram. Elle sentit une réticence : pour des raisons personnelles le fils de Madame Abram ne souhaitait pas que des étrangers lui rende visite. Faustine expliqua la situation tout en montrant le carton du lot numéro cinq, sans pour autant l'ouvrir. La jeune femme de l'accueil se montra aussi compréhensive que la responsable de la salle des ventes : chambre 14 au premier étage, couloir de gauche.

Faustine se rendit sans précipitation à la chambre 14 dont la porte était fermée, elle frappa discrètement et une voix douce et claire lui répondit « Entrez ! »

Faustine ouvrit doucement la porte, une vieille dame était assise dans un fauteuil, tenant un petit mouchoir blanc dans sa main gauche, tournant la page d'un gros livre posé sur une petite table, de l'autre main. Faustine entra, la vieille dame lui fit un magnifique sourire et la laissa se présenter.

La jeune femme était un peu embarrassée, elle ne savait par où commencer. Elle n'avait pas imaginé un seul instant comment se déroulerait les premières secondes de la rencontre .

#### 4

Madame Abram la mit à l'aise en lui demandant ce qu'une jeune fille comme elle, pouvait bien venir perdre son temps dans une maison de retraite certes confortable mais où l'objectif principal était que les pensionnaires qui étaient vieux et qui n'attendaient que l'heure du grand départ, soient sages, ainsi que le seraient des enfants à école. Elle avait prononcé cette longue phrase dans un grand éclat de rire, les yeux espiègles et pétillants.

Faustine tenait toujours le carton du lot numéro cinq dans ses bras ; il commençait à peser lourd mais comment annoncer qu'elle avait des objets qui avaient pu appartenir à la femme qui était devant elle ? Elle prit sa respiration et se lança :

« Je m'appelle Faustine... Je suis antiquaire, hier je suis allée à la salle des ventes. J'ai acheté ce lot sans en connaître le contenu et après avoir mené ma petite enquête, je suis arrivée jusqu'à vous. Elle

vit l'œil de Madame Abram s'éclairer.

« Alors montre-moi ce petit trésor... » Le tutoiement était venu naturellement et Faustine se sentit totalement libérée de toute la gêne qu'elle pouvait éprouver. Madame Abram lui fit de la place sur la table, Faustine sortit un à un les objets avec une infinie précaution. Il régnait dans la petite chambre une grande sérénité, Madame Abram ne manifestait pour l'instant aucune émotion particulière. Elle regardait les objets les uns après les autres et recommençait ; elle tenait toujours son petit mouchoir dans sa main gauche, la droite était posée sur la table. Elle n'avait encore rien touché.

Faustine se demanda si elle n'avait pas perturbé la vieille dame, si elle n'avait pas réveillé des souvenirs douloureux mais elle se tut, ne posa aucune question ; elle sentit qu'il fallait attendre et surtout ne pas l'interrompre lorsqu'elle raconterait son histoire, si toutefois elle le faisait.

« Mon vrai nom est Louise Abramovitch ! C'était le nom de mon mari mais après la guerre nous avons fait le choix de le raccourcir quand nous nous sommes mariés quelques mois après la libération ! As-tu un petit moment que je te raconte notre histoire ?

- Bien sûr, mais je ne souhaite vraiment pas vous déranger et surtout je ne veux pas être indiscrete. Disons que j'aime bien connaître la provenance des objets, le lien qui les unit et leur histoire.... les gens auxquels ils ont appartenu... »

Louise mit son mouchoir en boule dans sa manche prit un des portefeuilles, caressa longuement le crocodile de ses petits doigts fins, fit glisser le fermoir en laiton, sortit les petites photos d'identité sans rien dire, sans regarder Faustine, les posa sur la table. Elle refit la même chose avec le deuxième portefeuille, toujours sans une parole, le caressa, sortit les photos d'identité, les mit sur la table, à côté des autres. Elle sortit enfin la photo du couple. Tout en la tenant, elle récupéra son mouchoir dans sa manche pour essuyer son visage inondé de larmes. Elle esquissa malgré tout un léger sourire, regarda Faustine et se mit à raconter :

« Nous nous sommes connus en déportation à Ravensbruck, Igor était bien sûr dans le camp des hommes et moi dans celui des femmes. Nous nous apercevions quand nous allions travailler à la construction de terrasses. Il ne parlait pas un mot de français et moi pas un mot de russe mais l'amour n'a pas besoin de langue pour s'exprimer. Il me faisait passer des mots que je ne comprenais pas, bien sûr, mais quelle importance ... »

Louise ne pleurait plus mais elle était très émue, elle demanda un verre d'eau à Faustine, elle but quelques gorgées très lentement, respira profondément et reprit son récit avec beaucoup de pudeur : « Quand nous avons été libéré du camp, nous étions hommes et femmes totalement perdus, sales, affamés et on se disait que jamais personne ne pourrait nous croire et pourtant ... » Elle se tut quelques instants, le regard ailleurs comme si elle se trouvait projetée dans son passé.

5

Elle reprit un des portefeuilles, le caressa de nouveau tout en continuant d'expliquer à Faustine « Igor était juif et toute sa famille était morte au camp, il ne savait pas où aller alors je l'ai emmené avec moi à Paris. Je m'étais fait arrêter pour avoir distribué des tracts de la résistance et c'est en arrivant que j'ai découvert que mes parents avaient été aussi déportés. Il me restait une tante qui avait fui Paris, je mis plusieurs mois à la retrouver. Elle s'était réfugiée en zone libre, ce fut une très grande joie, un vrai sentiment de réconfort quand j'ai pu me blottir dans ses bras.

Igor apprit très vite le français et moi quelques mots de russe. Nous ne nous sommes plus quittés ! »

Elle reposa le portefeuille et saisit la photo de leur couple, elle regarda chaque détail et soupira profondément. Elle ferma les yeux quelques instants, reposa le cliché et plus en se parlant à elle-même qu'à Faustine, elle expliqua :

« Nous revenions de captivité, nous n'avions plus rien... Nous avons pu reprendre l'appartement de

mes parents qui avait été saccagé après nos arrestations, nous nous y sommes installés tant bien que mal. Igor trouvait toujours du travail et peu à peu nous avons mené une vie presque normale. Ma tante souhaita que l'on se marie pour ne pas avoir des difficultés supplémentaires car à l'époque un couple devait se marier et surtout cela permettait à Igor d'avoir un statut. Je t'avoue que je n'ai pas tout compris à ce moment là car c'est ma tante qui a tout géré... Nous en étions bien incapables tous les deux. Elle nous a trouvé des habits corrects pour nous présenter à la mairie. Cette photo, je ne l'ai jamais montrée à personne car on ne dirait pas une photo de mariage... C'est plus tard quand Igor a eu assez d'argent que nous avons acheté le même portefeuille et mis les mêmes photos ; il en manque une d'ailleurs. Je pense que c'est celle d'Igor. Il faut dire qu'à la fin, le pauvre n'avait plus toute sa tête... Il déplaçait les objets, les cachait, les perdait... Il était devenu un grand enfant ! »

Elle eut un petit éclat de rire, comme si elle se moquait du passé. Faustine l'écoutait totalement absorbée par le récit de ces vies que les jeunes générations connaissent à peine.

« Peu à peu, à force de travailler Igor a pu s'installer à son compte, il a ouvert une petite entreprise du bâtiment qui au fil du temps a prospéré. Nous n'avons plus jamais manqué de rien.. Nous étions même assez aisés... Mais nous n'étions pas vraiment revenu de là-bas, de l'enfer ! »

Elle se tut un petit moment, prit le carnet noir et le parcourut lentement, s'arrêtant sur certaines pages, celles où il y avait les dessins : « Me croirais-tu Faustine si je te dis que je connaissais bien sûr l'existence de ce carnet mais que je ne l'avais jamais vu ouvert et que j'ignore ce qu'il contient si ce n'est les dessins ?

- Je vous crois... Louise ! Je comprends les dessins maintenant ! C'était là-bas, n'est-ce pas ?

- Oui, Igor a évacué l'horreur comme il a pu... C'était son secret, il a écrit plusieurs carnets comme celui-ci mais je ne sais pas où il les avait cachés ? Ou peut-être les a-t-il détruits au fur et à mesure... Je ne veux pas que ce carnet soit traduit. Je sais que maintenant, il t'appartient mais promets-moi que tu le garderas sans essayer de savoir ce qu'Igor a écrit. Il ne parlait plus de cette période de sa vie. Et pourtant, je sentais bien qu'il y pensait très souvent. Comme nous tous, il portait un numéro tatoué, celui qui est écrit sur certaines pages !

- Je vous le promets Louise, ce carnet est à vous, ainsi que tout ce qui est sur la table. Et vous, comment avez-vous survécu en revenant de cet enfer ?

- On ne revient jamais vraiment, on entend toujours les cris, les ordres... mais il faut te dire que le désir de vivre, est plus puissant que tout ! Alors, j'ai témoigné le plus possible dans les écoles, les collèges, les lycées. J'ai milité au sein de plusieurs associations mais maintenant je ne peux plus me déplacer alors je suis ici ... Mais j'ai encore un projet ... si tu reviens je t'expliquerai... peut-être pourras-tu m'aider d'ailleurs !

## 6

- Ce sera avec un grand plaisir ! Louise, la bouteille ?

- Ah cette bouteille, nous devons la boire pour les vingt ans de notre petit fils mais Igor est parti avant... et mon petit-fils fait ses études aux Etats-Unis !

- Ce sera quand il reviendra, peut-être ?

- Oh, je ne pense pas... »

Une grande mélancolie envahit son visage, elle regarda la bouteille, très longuement, soupira, essuya de nouveau ses larmes. Faustine ne savait plus quoi faire, quoi dire. Elle attendit et Louise se ressaisit « Ma petite, tu as des enfants ?

- Non pas encore, j'espère bien en avoir un jour mais pour cela il faudrait que je rencontre le grand amour, répondit Faustine en riant

- Tu as bien raison, j'ai eu mon fils très tard. C'est le plus beau cadeau que la vie m'ait fait. Sa venue était totalement inespérée... J'ai suivi un programme de stérilisation au camp, pendant deux ans. Alors, tu peux imaginer notre joie quand nous avons appris que j'étais enceinte... C'était totalement inespéré ! Quand Vladimir est né, ce fut la plus belle revanche que nous puissions avoir sur les nazis ! »

Faustine se sentie honteuse car même si elle savait que les nazis avaient pratiqué des expériences, elle n'avait jamais cherché à en savoir plus. Louise sentit aussitôt son malaise, elle avait l'habitude de ce genre de sentiment. C'est un peu comme si les personnes qui recevaient son témoignage se sentait coupable. « Faustine, ce n'est pas de ta faute, à l'époque certains savaient et n'ont rien fait et beaucoup ignoraient les horreurs que nous endurons... Je te l'ai dit, quand nous sommes sortis du camp, nos premières paroles ont été : personne ne pourra nous croire ! »

Faustine esquissa un timide sourire et invita Louise à continuer son récit « Igor a tenu que nous élevions notre fils en dehors de toute religion, sans le poids de l'Histoire. C'est très tard qu'il lui a révélé à quoi correspondait nos chiffres sur les bras. Il ne voulait pas que notre enfant est à souffrir de ses origines. Il a seulement souhaité que nous l'appelions Vladimir en souvenir de son propre père... On lui a transmis surtout des notions de respect et de travail...

- Il vit dans la région ?

- Non, il est avec sa femme à Paris, il a une très grosse entreprise... Il n'a pas beaucoup de temps pour venir me voir... Il ne voulait pas que je reste seule dans ma grande maison, il avait peur que je tombe, que je ne mange pas, que je m'ennuie ! Mais c'est ici que je m'ennuie !

- Il préfère vous savoir en sécurité

- Je sais, mais ici je n'ai pas mes affaires ! Tout a été vendu aux enchères, comme s'il fallait que tout mon passé disparaisse... Tout est parti chez des étrangers, ce n'est pas un grand sentimental mon Vladimir... »

Faustine comprit que la vieille dame souffrait énormément mais ne savait que faire pour l'aider. Elle était attendrie par cette femme toute petite qui avait vécu des horreurs indescriptibles, qui en parlait avec une grande pudeur mais sans tabou. Elle eut une idée et suggéra à Louise : « Votre projet Louise, si je peux vous être utile ...

- Je voudrais écrire un livre pour que les jeunes générations n'oublient jamais... Je sais exactement ce que je veux transmettre, mais il me faut quelqu'un qui le tape... Mais vite car le temps passe ...

- Alors je sais où je passerai mes prochains congés répondit Faustine en souriant ...

- Je suis heureuse... Faustine, va demander à une des jeunes aides soignantes deux verres et un tire bouchon, s'il te plaît ! »

Faustine comprit immédiatement ce que Louise souhaitait faire, elle fit part de la demande de

7

Louise à une jeune femme qui manifesta un certain étonnement mais qui alla chercher les deux verres et le tire bouchon .

Elle revint très vite dans la chambre plus par curiosité que par intérêt, regarda avec stupéfaction la bouteille sur la table. « Madame Abram, vous n'allez quand même pas ouvrir cette bouteille, vous savez bien qu'il ne vous faut pas d'alcool... soyez raisonnable... »

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase que Louise l'interrompit gentiment mais fermement « Raisonnable ? Que voulez vous qu'un verre de vin me fasse ? En plus nous aurons le repas dans une demi heure, car ici on mange et on se couche comme les poules ... Cette bouteille a une histoire, nous allons l'ouvrir et simplement la déguster avec Faustine. Raisonnable.... »

Elle en riait toujours en regardant Faustine qui avait pris la bouteille.

« Louise, s'il vous plaît racontez moi....

- Igor, je te l'ai dit, l'avait acheté le jour de la naissance de notre petit-fils, Théo. C'était pour lui une façon de se projeter dans le temps , de chasser les fantômes du passé peut-être. Il pensait que ce jour là, ils descendraient entre hommes, à la cave, ouvriraient la bouteille et partageraient ensemble un moment inoubliable pour Théo. Je me souviens très bien, il avait choisi un Grand cru, clos des Meix 92, Cordon... Igor avait une vraie passion pour les vins !

- J'avais pensé à ce nom là, en observant l'étiquette avoua Faustine en rougissant ...

- Tu as mené une vraie enquête pour me retrouver et tu as eu raison !

- Peut-être, pourriez vous me dire ce que signifie des Meix ?
- En vieux bourguignon cela veut dire maison, le vin est mis en bouteille à la propriété si tu préfères...
- Merci pour cette explication mais Louise vous ne pensez pas que vous pourriez l'ouvrir avec votre petits fils, ce grand cru ? »

Elle vit la mine interloquée de Louise, celle-ci se mit à rire aux éclats : « Je vais te faire une confidence, Théo a horreur du vin ! »

Elles prirent le temps de déguster quelques gorgées de vin, discutèrent encore un petit moment. Il était temps pour Faustine de rentrer à la boutique où elle serait accueillie de façon peu aimable par sa sœur. Elle s'en moquait tellement elle était prise dans un tourbillon de sentiments qui lui donnaient aussi bien l'envie de rire que de pleurer. La chose dont elle était certaine c'est qu' un livre intitulé « Les mémoires de Madame Abramovitch » verrait le jour.